Source : collection de la famille Arsenault

Edmond Arsenault, photo, 1943.

Source : Collection de la famille Gallant

Hermas Gallant, photo, 1944.

LES SOLDATS EDMOND ARSENAULT ET HERMAS GALLANT, LA LIGNE GOTHIQUE ET LE SOUVENIR

Jean-François Born

« *Je ne sais pas à quoi tout cela va aboutir, car vous et moi vivons chaque jour à deux doigts de l'éternité* [...][1]. » [*traduction*]

– *Colin McDougall, vétéran de la campagne d'Italie, dans son roman* Execution.

Source : Adobe

INTRODUCTION

Réfléchissant à la Seconde Guerre mondiale et aux vies perdues, Edmond Arsenault, un vétéran du West Nova Scotia Regiment, ne comprend pas pourquoi il a survécu[2]. L'explication la plus simple réside dans le constat qu'il a été « un des chanceux » [*traduction*][3]. Arsenault et d'autres vétérans de la campagne d'Italie ont dû se contenter du descriptif « ceux qui ont échappé au Jour-J » [*traduction*]. Malheureusement, leurs contributions à la victoire alliée en Italie n'ont pas fait les manchettes au Canada[4]. En fait, la campagne d'Italie a longtemps été considérée comme « une série de combats de moindre importance » [*traduction*][5]. Plus récemment, elle a plutôt été décrite comme ayant été une « lutte acharnée » [*traduction*] contre « des troupes figurant parmi les meilleures de l'armée allemande[6] » [*traduction*]. Environ 93 000 Canadiens ont servi en Italie, et près de 6 000 y sont inhumés[7]. Cet article parcourt la vie d'Edmond Arsenault et d'A. Hermas Gallant, deux Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.), qui ont été simples soldats dans le West Nova Scotia Regiment. Il examine aussi les souvenirs persistants de la guerre que le passage du temps ne réussit pas à effacer.

ACADIENS DE L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Malgré la proximité de leurs villages respectifs dans le comté de Prince (région d'Évangéline) Î.-P.-É., Gallant et Arsenault ne se sont pas connus avant de se rencontrer dans l'Armée de terre[8]. Ils ont tous deux servi dans le West Nova Scotia Regiment. Antoine Hermas Gallant, qui était originaire de Cape Egmont, est né le 24 décembre 1923. Il adorait faire des farces et il avait un merveilleux sens de l'humour[9]. Il s'est enrôlé en février 1943 à l'âge de 20 ans. À ce moment-là, il était pêcheur et travaillait dans la ferme de ses parents[10]; après son départ, sa famille a subsisté tant bien que mal[11]. Pendant qu'il était dans l'Armée de terre, Gallant a correspondu avec sa petite amie bien-aimée, Loretta Maddix.

Edmond Arsenault est né le 21 juillet 1922 à Abram-Village, Î.-P.-É. À l'époque où il s'est enrôlé dans l'Armée de terre, en janvier 1943, il travaillait dans un moulin à blé, à Saint John, Nouveau-Brunswick. Il avait été conscrit et avait choisi le service général dans l'infanterie[12]. Auparavant, il avait essayé de s'enrôler dans la Marine royale canadienne, mais il n'y avait pas été accepté parce qu'il ne pesait que 120 livres[13]. Dans l'Armée canadienne, Arsenault a eu le choix entre un régiment francophone et un régiment anglophone. Il a opté pour ce dernier parce qu'il estimait que ce serait une bonne occasion d'apprendre l'anglais[14]. Imelda Cormier, que tout le monde appelait « Melda », a attendu le retour d'Edmond. Pendant la guerre, elle a travaillé comme cuisinière et aide-domestique[15]. Pendant tout le temps qu'Arsenault a passé outre-mer dans l'Armée de terre, il lui a écrit régulièrement[16].

Source : Lieutenant Alexander Mackenzie Stirton.[19]

Le soldat Edmond Arsenault, membre du West Nova Scotia Regiment, vise une cible avec un lance-bombes antichars d'infanterie (PIAT) depuis une tranchée de protection près d'Ortona, Italie, le 10 janvier 1944, à l'école d'entraînement de la 3e Brigade d'infanterie canadienne.

AVEC LE WEST NOVA SCOTIA REGIMENT EN ITALIE

Arsenault et Gallant se sont joints au West Nova Scotia Regiment, communément appelé le « West Novas », à titre de remplaçants. Le régiment avait subi de lourdes pertes au cours des mois précédents, notamment pendant la bataille d'Ortona, en décembre 1943. L'unité de renfort de la 1re Division canadienne était installée dans une forêt de chênes-lièges dominant la mer Méditerranée en Tunisie. Le campement comprenait une compagnie de renfort pour chaque bataillon de la 1re Division, qui combattait en Italie depuis l'invasion de la Sicile en juillet 1943[17]. Arsenault a quitté le Royaume-Uni en bateau à destination d'Alger, puis il a voyagé en train pendant deux jours à bord de wagons de marchandises couverts jusqu'à son arrivée à l'unité de renfort. Il s'est joint au régiment en Italie la veille de Noël en 1943[18].

Peu après son arrivée en Italie, Arsenault avançait un jour au pas de marche avec son peloton quand un obus a explosé devant leur colonne en faisant plusieurs blessés et morts. Il a été projeté dans un fossé : il se souvient qu'après être sorti de là, il a constaté qu'il saignait du nez à cause de la secousse et que les oreilles lui tintaient. Il a été sourd pendant plusieurs jours. En se rappelant l'incident, il a déclaré : « Il vous fallait avoir les oreilles et les yeux ouverts en tout temps[20]. » [*traduction*] Gallant s'est joint au West Novas plus tard, en avril 1944. C'est sans doute à ce moment-là que les deux hommes se sont rencontrés. Récemment, quand il a été demandé à Arsenault ce dont il se souvenait le plus au sujet de Gallant, il a répondu : « Hermas était un bon ami[21]. » [*traduction*] Il a fait une pause et a semblé se perdre dans ses pensées, mais il n'en a pas dit davantage à cet égard.

Arsenault et Gallant ont tous deux pris part aux batailles acharnées des lignes Gustave, Hitler et Gothique. Sur les lignes de front en hiver, les soldats avaient froid et vivaient dans des conditions pénibles. « Le programme quotidien, tant pour nos troupes que pour l'ennemi, consistait à occuper toutes les positions avancées pendant la nuit, à se replier pour se reposer pendant le jour dans n'importe quelle construction ou grotte qui pouvait nous abriter. […] Tous se reposaient sans se déchausser, en ayant leur arme chargée et en se tenant prêts à se rendre à court préavis à leurs tranchées de tir[22]. » [*traduction*]

En Italie, les étés étaient chauds et le ciel était d'un bleu magnifique, mais tout cela s'accompagnait de nuages de mouches et de moustiques. La malaria constituait un souci menaçant. Les soldats échangeaient leur tenue de combat contre des vêtements de denim kaki. Selon l'histoire du régiment, cela signifiait qu'une « proportion [considérable] de soldats portaient des vêtements trop grands ou trop petits, ce qui a habituellement donné un résultat comique jusqu'à ce qu'à l'issue du processus des échanges entre "les petits, les minces et les grands" […] tous aient quelque chose qui leur faisait à peu près[23] » [*traduction*]. Dans le contexte des opérations en cours, un autre vétéran de la campagne d'Italie a déclaré : « Quand vous faites partie d'une compagnie de fusiliers dans un bataillon de combat, la perspective que vous avez de la bataille est quelque peu limitée, confinée qu'elle est au secteur immédiat[24]. » [*traduction*] Arsenault et Gallant se préoccupaient de survivre d'un jour à l'autre et ne se souciaient pas de savoir où ils allaient se trouver le lendemain. Gallant a écrit à sa famille qu'il avait pu visiter la Basilique Saint-Pierre à Rome au cours d'une permission, en juin 1944. Cependant, à titre de fantassin, il faisait constamment face à la mort. Dans une lettre qu'il a envoyée à sa sœur trois jours avant d'être tué, il a conclu par les mots suivants :

> [*Traduction*]
> […] J'espère que vous recevez de bonnes nouvelles à la radio au sujet de la guerre. Elle ne devrait plus durer très longtemps maintenant, du moins, je l'espère. Prie pour que je m'en sorte indemne et en bonne santé […] Mes sentiments les plus cordiaux à papa et à maman. Avec amour, Hermas[25].

« ENFONCER » LA LIGNE GOTHIQUE

À la fin d'août 1944, les Alliés planifiaient d'enfoncer la ligne Gothique, une série de positions défensives allemandes aménagées en profondeur. Les Canadiens faisaient face à un secteur de la ligne reliant la mer Adriatique à la chaîne des Apennins. Le général Leese, commandant de la VIIIe Armée, a vu là une occasion à exploiter. Il a préconisé d'enfoncer la ligne, comme on « enfonce une barrière », en déclenchant une attaque immédiate avec l'infanterie[26]. En ce qui concernait le West Novas, le début de la bataille, qui a eu lieu les 30 et 31 août, demeure une source de controverses.

Source : collection de la famille Arsenault

Hermas Gallant (à gauche) et Edmond Arsenault (à droite), 1944.

G.W.L. Nicholson l'a décrite comme une « véritable débâcle[27] ». Les hommes du bataillon ont débouché dans une zone d'abattage. L'attaque avait été mal préparée, et il n'y avait aucun appui, sans doute parce que l'on avait supposé que la ligne Gothique n'était pas occupée par les Allemands[28].

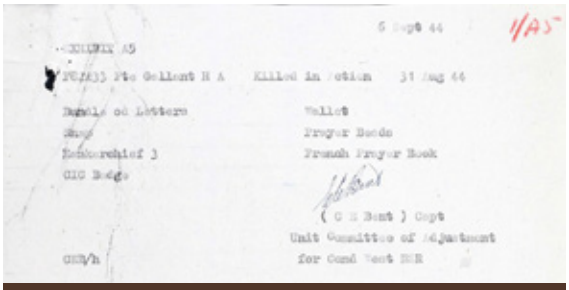
Après avoir traversé le lit à peu près sec de la rivière Foglia, le bataillon est entré dans un vaste champ de mines. Bientôt, les soldats ont commencé à subir « l'agonie » infligée par les mines qui sautaient sous leurs pieds tandis que d'autres éclataient à hauteur de la taille après que les fils-pièges les eurent fait exploser[29]. Cela a réveillé les Allemands, ce qui a montré clairement que la ligne était occupée et que la zone d'abattage aménagée là serait efficace. Les soldats « avançaient péniblement » sous le feu des armes automatiques, de l'artillerie et des mortiers ennemis[30].

Incroyablement, malgré le chaos de la bataille, le matin du 31 août 1944, Arsenault se rappelle s'être demandé où était son ami et s'être soudainement trouvé face à face avec Gallant. Une balle avait raté ce dernier de peu. En blaguant, il a demandé à Arsenault si la chasse était bonne ce matin-là. Gallant a ri, tout en s'éloignant. Dix minutes plus tard, il a été tué par une mine[31]. Les troupes ont fait des efforts désespérés pour se frayer un chemin à travers le champ de mines[32]. Après plusieurs échecs, les survivants se sont repliés de l'autre côté de la rivière Foglia, sous la protection d'un écran de fumée.

L'aumônier Laurence Wilmot, MC, a dirigé les courageux efforts faits avec les brancardiers pour porter secours aux blessés dans le champ de mines de la ligne Gothique, dont il a évoqué les effets dévastateurs et ceux de la zone d'abattage :

> [*Traduction*]
> Une quarantaine d'hommes avaient eu les pieds emportés par les mines Schu, tandis que d'autres avaient été blessés par des mitrailleuses, des obus, des tirs de mortiers ou des shrapnels projetés par les mines S. Certains s'étaient empêtrés dans les fils barbelés et étaient entourés de mines. Un jeune homme, que je n'oublierai jamais, était pris dans les barbelés et avait été blessé par des mines et des éclats. Tandis que je m'approchais, il m'a crié : « Mon père, pour l'amour de Dieu, ne venez pas à moi, car il y a des mines partout. Quelqu'un doit survivre et retourner chez nous pour décrire à nos compatriotes l'enfer dans lequel ils nous ont envoyés. » J'ai répondu que j'espérais, par la grâce de Dieu, survivre à cette situation, mais que, dans l'immédiat , nous devions le sortir de là et le transporter en lieu sûr. Ce fut une affaire délicate que de couper les fils et panser les blessures, tout en essayant d'éviter les mines Schu. Nous avons réussi à le dégager et à le ramener à l'arrière, mais je doute qu'il ait survécu[33].

Plus tard, après que la ligne eut été enfoncée, Wilmot a dirigé la récupération des dépouilles des soldats décédés. Il se peut qu'il ait recouvré celle de Gallant[34]. Il a envoyé à la famille de ce dernier une lettre de condoléances dans laquelle il disait : « Je suis profondément désolé; pareille nouvelle est d'autant plus pénible que la guerre est presque terminée, d'après ce que tout le monde dit. Pourtant, ce n'est qu'en poursuivant la lutte jusqu'au bout qu'une victoire digne des sacrifices consentis pourra être remportée[35]. » [*traduction*] Sans mentionner la situation désespérée vécue dans le champ de mines, Wilmot a essayé de présenter la mort de Gallant sous un jour favorable : « Votre fils était un soldat magnifique; il a donné sa vie avec d'autres au cours d'une attaque héroïque contre un poste de mitrailleuses très bien défendu[36]. » [*traduction*] Cet embellissement a peut-être soulagé la douleur de la famille Gallant. Enfin, pour offrir une dernière parole de réconfort, l'aumônier a ajouté qu'il y avait eu un office religieux peu avant le combat et que « votre fils avait avec lui son livre de prières dans sa poche[37] » [*traduction*].
La famille a conservé ce livre de prières et d'autres articles qui avaient appartenu à Gallant et qui ont été remis à ses parents plusieurs semaines après son décès. Arsenault est revenu sain et sauf dans sa famille, mais celle de Gallant a dû se contenter de ses possessions ensanglantées.



Source : Collection de la famille Gallant

Liste détaillée des possessions de Gallant, 6 septembre 1944.

Chapelet et livre de prières d'Hermas Gallant.

Portefeuille d'Hermas Gallant.

L'« échec cinglant » essuyé à la rivière Foglia a coûté cher au West Novas, dont 19 membres ont alors été tués et 59 autres blessés[38]. Il allait y avoir d'autres combats acharnés et d'autres pertes plus tard, au cours de l'avance vers Rimini et au-delà de la vallée du Po. Au début de décembre 1944, la Compagnie B a perdu son chef très respecté, en la personne du major Harvey Jones, MC[39], « un des meilleurs fantassins de l'Armée canadienne[40] » [*traduction*]. Au cours des trois premières semaines des combats le long de la ligne Gothique, 330 membres du West Novas ont été tués ou blessés, y compris 21 officiers. Aucun chef de peloton ne s'en est sorti indemne[41].

En mars 1945, la 1re Division canadienne est arrivée dans le théâtre d'opérations européen. Wilmot s'est rappelé avoir eu les pensées suivantes, quand le régiment a quitté l'Italie : « […] nous laissions derrière nous en Italie les dépouilles de certains des hommes les plus superbes que nous ayons jamais connus, des hommes que nous en étions venus à connaître mieux que nos propres amis et parents, parce que nous avions vécu avec eux les tourments et la détresse de la guerre et partagé avec eux toutes sortes d'épreuves et de dangers[42]. » [*traduction*] C'est pour ces raisons que les vétérans se souviennent toujours de leurs amis tombés au champ d'honneur.

Le West Novas s'est joint à la 1re Armée canadienne au cours de ses opérations en Belgique et dans les Pays-Bas pour finir la guerre entre mars et mai 1945. Le matin du 7 mai 1945, un convoi composé du West Novas et de trois autres bataillons se rendait en camion à Delft. Par inadvertance, ils sont entrés à La Haye, où ils « ont été accueillis comme des libérateurs de la Hollande » [*traduction*]. Les Hollandais étaient « exaltés à l'extrême » [*traduction*] et ils ont pris d'assaut tous les camions du convoi[43]. Cela a bien montré à tous les officiers et soldats que les luttes des années antérieures en avaient valu la peine[44]. Arsenault se rappelle le sentiment étrange qu'il a ressenti à la fin de la guerre. Il est sorti d'une tranchée de protection et a vu que « tous les soldats avaient quitté les leurs, qu'ils se promenaient et envoyaient même la main aux Allemands, et que ceux-ci leur rendaient la pareille. C'était un sentiment bizarre[45]. » [*traduction*]

APRÈS LA GUERRE

L'aumônier Wilmot a incarné l'attitude de nombreux vétérans après la Seconde Guerre mondiale. Il a déclaré : « Ma guerre avait enfin pris fin, et je me suis mis volontiers à relever les défis de la vie civile[46]. » [*traduction*] Arsenault a été démobilisé en mars 1946. Il se rappelle avec affection son retour à l'Î.-P.-É. Son frère est venu à sa rencontre à cheval, à la gare de Wellington, Î.-P.-É.[47]. Fier d'avoir servi dans l'Armée canadienne, Arsenault a conservé son certificat de libération dans son portefeuille pendant des décennies – ce n'est que récemment que sa famille lui a recommandé de l'en retirer afin de le sauvegarder pour la postérité[48].

CANADIAN ARMY (ACTIVE)
DISCHARGE CERTIFICATE

This is to Certify that No. (Rank) Private
Name (in full) enlisted or was
Enrolled in the
day of 19
She No served in Canada
and is now discharged from the service under Routine Order by reason of
Medals, Decorations, Mentions, awarded in respect of service during this war
Age
Height
Complexion
Eyes
Hair
Marks or Scars
Other Active Army Service (This War)
Date of Discharge
Rank
Date 19

Source : collection de la famille Arsenault

Edmond Arsenault, certificat de libération de l'Armée canadienne, 18 mars 1946.

Après la guerre, Arsenault a travaillé à l'aéroport de Summerside, Î.-P.-É. pendant deux ans. Melda Cormier et lui se sont mariés le 14 juillet 1948. Les frères de Melda s'étaient établis à Toronto, Ontario et ils ont proposé au couple de venir les y rejoindre parce que la ville offrait de meilleures possibilités d'emploi. Après leur arrivée à Toronto, il a travaillé comme majordome et elle, comme aide-domestique, dans une résidence[49]. Six semaines plus tard, Arsenault a trouvé un emploi à l'usine Ford, à Oakville, Ontario. Il a d'abord été soudeur et, quand il a pris sa retraite 28 ans plus tard, il était inspecteur de lignes[50]. Le couple a eu trois enfants et il a célébré son 74e anniversaire de mariage en juillet 2022.

Quelle aurait été la vie de Gallant s'il était revenu chez lui après la guerre? Il est impossible de le dire. Il avait écrit dans un formulaire de l'Armée de terre qu'il souhaitait devenir camionneur. La nièce de Gallant, Jeanne, pense qu'il serait devenu pêcheur, car ce métier avait toujours été important dans la famille. Il serait sans doute resté en contact avec Arsenault et avec leur ami Ned Desroches, vétéran du West Novas lui aussi. Une coïncidence étrange a résulté de la mort de Gallant : Loretta Maddix, sa petite amie bien-aimée, et Ned DesRoches se sont mariés plusieurs décennies après la guerre, après avoir tous deux vécu une période de veuvage[51].

Source : Anciens Combattants Canada

Edmond Arsenault, lors du Défilé national et du Festival de la libération à Apeldoorn, Pays-Bas, le 9 mai 2015.

Source : Gisèle Arsenault

Edmond Arsenault et le général Walter Natynczyk, lors du Défilé national et du Festival de la libération à Apeldoorn, le 9 mai 2015.

Les vétérans estiment souvent que seuls leurs compagnons d'armes comprennent ce dont ils ont été témoins, ce qu'ils ont accompli pendant la guerre et la façon dont ils ont supporté et traversé les épreuves. Tim Cook a écrit que les vétérans avaient conclu que « […] la guerre était toujours présente dans leur vie; elle s'y attardait jusqu'à ce qu'elle surgisse des profondeurs de leur être, en mordant et en griffant[52] » [*traduction*]. Selon l'Association du West Nova Scotia Regiment, en date de l'été 2021, neuf vétérans du Régiment qui avaient pris part à la Seconde Guerre mondiale vivaient encore[53]. En 2019, Arsenault a déclaré qu'il était resté en contact avec deux ou trois vétérans qui avaient combattu avec lui pendant la guerre, mais qu'ils étaient désormais tous décédés, et il a ajouté : « Je n'ai plus personne à qui parler de la guerre[54]. » [*traduction*]

LE SOUVENIR

Antoinette Richard, sœur de Gallant, s'est rappelé le jour où la terrible nouvelle de la mort de son frère est parvenue à la maison familiale. Ce fut un choc pour toute la famille. Des années se sont écoulées avant que celle-ci accepte le fait qu'il ne reviendrait jamais à la maison. Jeanne Gallant s'est intéressée à la mémoire de son oncle dès son jeune âge. Sa mère parlait souvent de son frère Hermas. Jeanne se rappelle que la douleur ressentie par la famille a été réelle et tangible et, plus tard, elle est devenue directrice d'école et elle a intégré la mémoire de son oncle dans les activités du jour du Souvenir en incluant toujours sa photo[55]. Jeanne Gallant se rappelle le jour où elle a rencontré Arsenault pour la première fois, au local de la Légion, à Wellington, Î.-P.-É. Il s'est mis à pleurer quand la famille Gallant lui a été présentée comme étant celle de son ami Hermas.

En septembre 2015, Jeanne Gallant et les membres de sa famille se sont rendus en visite au Cimetière de guerre de Montecchio, en Italie, où son oncle est inhumé. Aucun autre membre de la famille n'y était venu depuis 1975. Elle se rappelle que la visite a été émouvante. Même par la suite, elle a eu du mal à décrire les sentiments qu'elle avait alors éprouvés. Ils ont laissé un drapeau acadien sur sa tombe[56].

Arsenault a pris part aux événements qui ont marqué le 70e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, y compris le Défilé national et le Festival de la libération, à Apeldoorn, le 9 mai 2015. À ce moment-là, il a fait la connaissance d'un membre actuel du West Novas. Le caporal J.L.J. Draper a plus tard écrit qu'il avait été « très honoré » [*traduction*] d'avoir été en présence des vétérans. Des membres des Forces armées canadiennes ont avancé au pas de marche derrière les vétérans pendant le défilé, et, de dire le Cpl Draper, ce fut « la journée où j'ai été le plus fier d'appartenir aux Forces armées canadiennes[57] » [*traduction*]. Tous ont alors vraiment compris que le moment était venu de « transmettre le flambeau » du souvenir, car l'événement a été décrit comme étant « le dernier » défilé de la libération, vu le nombre de plus en plus réduit de vétérans de la Seconde Guerre mondiale qui vivaient encore[58].

Arsenault est retourné en Italie en décembre 2019 avec la délégation canadienne officielle étant allée souligner le 75e anniversaire de la campagne d'Italie. Les 93 000 Canadiens qui avaient pris part à la campagne ont été représentés par 15 vétérans[59]. Avant de partir pour l'Italie, il s'est dit que « de nombreux souvenirs » [*traduction*] lui reviendraient à la mémoire, une fois sur place[60]. Il a visité le cimetière de guerre de Montecchio, le 5 décembre 2019, et il a rendu hommage à son ami Hermas. Le moment a été très émouvant.

CONCLUSION

Le contraste entre la longue vie d'Edmond Arseneault et celle d'Hermas Gallant, qui a pris fin si tôt, illustre parfaitement la cruelle réalité de la Seconde Guerre mondiale. Certains soldats « ont eu de la chance » [*traduction*],

Source : Anciens Combattants Canada

Edmond Arsenault au cimetière de guerre du Commonwealth, à Ravenna, Italie, le 4 décembre 2019.

Source : Roger Arsenault

Edmond Arsenault au cimetière de guerre de Montecchio, Italie, le 5 décembre 2019.

et d'autres non. Pendant la guerre, Arsenault a pensé qu'il serait le premier membre de sa famille immédiate à mourir. Cependant, il sera plutôt le dernier, car il a survécu à ses frères et à ses sœurs[61]. Arsenault estime qu'il est incroyable que tant de ses compagnons d'armes n'aient pas eu la chance d'avoir une longue vie bien remplie comme la sienne[62]. Même après 76 ans, il se rappelle ceux qui ont été tués et blessés en Italie et en Europe du Nord-Ouest. Il répète souvent que son régiment a perdu des centaines d'hommes, et cela suscite en lui un sentiment dévastateur[63].

Peu de temps avant sa mort, l'aumônier Wilmot a déclaré : « Je voudrais que les Canadiens et les Canadiennes des générations futures sachent que leurs pères et leurs grands-pères ont participé à une guerre […] qu'il fallait faire[64] » [*traduction*]. Malgré leur courage, les vétérans de la Seconde Guerre mondiale sont demeurés humbles. Harry Eisenhauer, un ancien commandant du West Novas pendant cette guerre, a réfléchi à sa longue vie et a écrit ceci : « Je fais le bilan d'une vie qui, je l'espère, n'a pas entièrement été gaspillée. J'incarne peut-être l'adage disant que "les vieux soldats ne meurent jamais et qu'ils s'effacent tout simplement[65]". » [*traduction*] Bientôt, tous les soldats de cette génération se seront éteints, mais leurs souvenirs doivent continuer à nous rappeler leurs sacrifices et le terrible coût de la guerre. Les familles affectueuses et fières d'Edmond Arsenault et d'Hermas Gallant n'ont jamais oublié les sacrifices qu'ils ont consentis. Elles s'en souviendront toujours. Les Canadiennes et les Canadiens devraient eux aussi s'en souvenir.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Jean-François Born, M.A., est passionné d'histoire canadienne et militaire. Il a obtenu une maîtrise en histoire de l'Université d'Ottawa en 2008. Ses articles ont été publiés dans les revues *Canadian Military History et Le Chaînon*. Il siège au conseil d'administration du MIFO (Mouvement d'implication francophone d'Orléans) et au conseil d'administration de l'Association du patrimoine familial francophone de l'Ontario. Fonctionnaire, il a été analyste au sein du ministère de la Défense (Chef – Développement des forces) et scientifique de la défense à Recherche et développement pour la défense Canada (État-major interarmées stratégique) et il travaille actuellement à Transports Canada.

NOTES

1. Colin McDougall, *Execution*, Toronto, McClelland & Stewart Ltd, 1958 (2010), p. 125.

2. Nick Arsenault, « Un vétéran de la guerre et la fille d'un tondeux de bourbis », *La Voix Acadienne*, 24 juillet 2013, [https://drive.google.com/file/d/0B_LfZ8m2_MzLdlBfZm5iakxRcjQ/view?resourcekey=0-L00nBeZwgkrhbRlz0VG4Vg]. Article consulté le 30 juillet 2021, p. 11.

3. Taylor Simmons, « Canadian WWII vets to visit Italy to commemorate the Italian Campaign », *CBC*, 23 novembre 2019, [https://www.cbc.ca/news/canada/toronto/75-years-italian-campaign-1.5367956]. Document consulté le 3 août 2021.

4. Tim Cook, *The Fight For History: 75 years of Forgetting, Remembering, and Remaking Canada's Second World War*, Allen Lane, 2020, p. 183.

5. Thomas H. Raddall, *West Novas: A History of the West Nova Scotia Regiment*, 1986 (1947). Impression privée, p. 236.

6. Anciens Combattants Canada, « Des vétérans canadiens retournent en Italie pour commémorer le 75e anniversaire de la campagne d'Italie », communiqué de presse, 14 novembre 2019, [https://www.canada.ca/fr/anciens-combattants-canada/nouvelles/2019/11/des-veterans-canadiens-retournent-en-italie-pour-commemorer-le-75eanniversaire-de-la-campagne-ditalie.html]. Article consulté le 30 juillet 2021.

Arsenault estime qu'il est incroyable que tant de ses compagnons d'armes n'aient pas eu la chance d'avoir une longue vie bien remplie comme la sienne. Même après 76 ans, il se rappelle ceux qui ont été tués et blessés en Italie et en Europe du Nord-Ouest.

Source : Anciens Combattants Canada

7. *Ibid.*

8. Entrevue Edmond Arsenault, 22 juillet 2021.

9. Nick Arsenault, « Hommage au soldat acadien Hermas Gallant », *La Voix Acadienne*, 11 novembre 2015, [https://drive.google.com/file/d/0B_LfZ8m2 MzLZFFGbXB feml1Zm8/view?resourcekey=0-p-1_f6xSk8aeHtTvYmuh4g]. Article consulté le 3 août 2021, p. 9.

10. *Ibid.*

11. Les états de service de Gallant montrent que son père a demandé à deux reprises qu'un congé agricole lui soit accordé à l'été de 1943 pour qu'il vienne aider la ferme familiale à faire la moisson, en particulier. Gallant a eu droit à un congé de 30 jours à partir du 2 juin 1943. Cependant, quand son père a demandé une prolongation de son congé jusqu'au 1er octobre 1943, elle lui a été refusée parce que, dans sa demande, il avait admis que « son jeune fils de 16 ans et lui seraient occupés à pêcher le homard de juillet à octobre » [*traduction*]. Or, comme cette pêche n'était alors pas considérée comme une industrie essentielle, il a été recommandé qu'« aucun autre congé ne soit accordé à ce soldat. » [*traduction*] Lettre au secrétaire, ministère de la Défense nationale, 21 juin 1943, numéro de référence H.G.-1567 (rep) 6CD/G-111, Bibliothèque et Archives Canada; Ottawa, Canada; Dossiers et états de service des morts de la Seconde Guerre mondiale, Canada, 1939 à 1947; série: RG 24; volume: 25925, F82233.

12. Entrevue, Edmond Arsenault, 22 juillet 2021.

13. Nick Arsenault, 24 juillet 2013.

14. Pénélope Leblanc, « Rencontre d'un ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale », *La Voix Acadienne*, 21 juillet 2021, [https://drive.google.com/file/d/1chL1FevuAMIjGoQu_g1JybfP-y4pvC3_/view], p. 5. Document consulté le 3 août 2021.

15. Nick Arsenault, 24 juillet 2013.

16. Pénélope Leblanc, 21 juillet 2021.

17. R.G. « Bill » Thexton, *Times to remember: Some recollection of four and a half years service with the West Nova Scotia Regiment during 1940-1944*, Kentville, Nouvelle-Écosse, Gaspereau Press, 1995 (2016), p. 94.

18. Voir le témoignage d'Edmond Arsenault, enregistré dans l'article publié dans [https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/mpsb-edmond-arsenault-source-primaire].

19. Bibliothèque et Archives Canada, « Le soldat Edmond Arsenault, membre du West Nova Scotia Regiment, vise une cible avec un lance-bombes antichars d'infanterie (PIAT), depuis une tranchée de protection près d'Ortona, (Italie, le 10 janvier 1944 », Alexander Mackenzie Stirton, MIKAN numéro : 3222597, numéro d'article : 705, [https://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-militaire/deuxieme-guerre-mondiale/visages-deuxieme-guerre/Pages/item.aspx?IdNumber=705&]). Document consulté le 9 août 2021.

20. Taylor Simmons, 23 novembre 2019.

21. Entrevue Edmond Arsenault, 22 juillet 2021.

22. R.G. « Bill » Thexton, p. 117-118.

23. Thomas H. Raddall, p. 185.

24. Robert W. Metcalfe, *No Time For Dreams: A Soldier's Six-Year Journey Through WW II*, Burnstown, Ontario, General Store Publishing House, 1997, p. 116.

25. Lettre, Hermas Gallant à Antoinette Gallant, 28 août 1944, collection famille Gallant.

26. G.W.L. Nicholson, *Les Canadiens en Italie, 1943-1945*, 1957, Ottawa, Imprimeur de la Reine et contrôleur de la papeterie, 1960, p. 534 : « […] portaient le général Leese [commandant de la VIIIe Armée] à croire que les Allemands ou bien avaient été pris par surprise et n'étaient pas prêts à défendre la ligne, ou encore avaient décidé de retirer leurs troupes complètement d'Italie. Je donnai donc l'ordre aux deux corps, écrivait-il par la suite, de se consacrer très activement à des patrouilles diurnes et de chercher à enfoncer la ligne Gothique conformément au plan primitif. ».

27. *Ibid.*, p. 537.

28. Cette façon de voir les choses est décrite également dans l'ouvrage de Bill McAndrew, *Les Canadiens et la campagne d'Italie, 1943-1945*, Art Global, Montréal, 1996, p. 120.

29. Thomas H. Raddall, p. 219.

30. G.W.L. Nicholson, p. 537.

31. Entrevue Edmond Arsenault, 22 juillet 2021, et avec Nick Arsenault, le 11 novembre 2015.

32. Thomas H. Raddall, p. 219.

33. Laurence R. Wilmot, *Through the Hitler Line: Memoirs of an Infantry Chaplain*, Presses de l'Université Wilfrid Laurier, 2003, p. 82-83.

34. L'histoire du régiment mentionne qu'il « avait réussi à récupérer douze dépouilles mortelles » [*traduction*]. Thomas H. Raddall, p. 220. Les extraits d'inhumation de Gallant ont été présentés par l'aumônier. Voir « Field Service, Army Form B. 2090A » Formulaire B. 2090A (formulaire pour enregistrer un décès), 9 septembre 1944, Bibliothèque et Archives Canada; Ottawa, Canada; Dossiers et états de service des morts de la Seconde Guerre mondiale, Canada, 1939 à 1947; série: RG 24; volume : 25925, F82233. Pour lire un témoignage sur les horreurs du champ de mines, voir la vidéo *Testaments of Honour, Laurie Wilmot, MC: Tragedy on the Gothic Line*, [https://vimeopro.com/user2154501/testaments/video/68325207]. Document consulté le 11 août 2021.

35. Lettre, Laurence R. Wilmot à Sylvain et à Matilda Gallant, 2 septembre 1944, p. 1, collection famille Gallant.

36. *Ibid.*, p. 2.

37. *Ibid.*, p. 3.

38. Thomas H. Raddall, p. 220.

39. R.G. « Bill » Thexton, p. 194. L'aumônier Wilmot a fait observer que, même s'il a été tué par un éclat qui l'avait touché au cœur, « on a convenu en général que l'épuisement avait joué un rôle, car il avait combattu sans repos pendant des jours et il ne s'était pas prémuni, comme il le faisait d'habitude, contre les obus égarés » [*traduction*]. Laurence R. Wilmot, *Through the Hitler Line*, p. 112.

40. *Ibid.* p. 251.

41. Laurence R. Wilmot, *Through the Hitler Line*, p. 98.

42. *Ibid.*, p. 126.

43. *Ibid.*, p. 135.

44. *Ibid.*, p. 138.

45. Témoignage d'Edmond Arsenault, [https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/mpsb-edmond-arsenault-source-primaire].

46. Laurence R. Wilmot, *Through the Hitler Line*, p. 142.

47. Pénélope Leblanc, 21 juillet 2021.

48. Certificat de libération de l'Armée canadienne (force active), 18 mars 1946, collection de la famille Arsenault.

49. Nick Arsenault, 24 juillet 2013.

50. Entrevue Edmond Arsenault, 22 juillet 2021.

51. Entrevue Jeanne Gallant, 20 septembre 2021.

52. Tim Cook, p. 432.

53. Tous mes remerciements à Ron Stonier, de l'Association du West Nova Scotia Regiment.

54. Pénélope Leblanc, 21 juillet 2021; Nazaire (Ned) DesRoches a été le dernier des amis d'Arsenault à quitter ce monde : il est décédé en 2018, à l'âge de 94 ans. Voir Legion, Prince Edward Island Command, War Time Service Recognition Booklet, vol. 10, p. 43, [https://peilegion.com/sites/peilegion.com/files/Volume_10_0.pdf] et *John Nazaire (Ned) Desroches*, [http://www.inmemoriam.ca/view-announcement-2359805-john-nazaire-ned-desroches.html]. Documents consultés le 3 août 2021.

55. Nick Arsenault, 11 novembre 2015.

56. *Ibid.*

57. J.L.J. Draper, « Two Generations of West Novas meet in Holland », *Regimental Association Newsletter*, West Nova Scotia Regiment, été 2015, vol. 2, nº 2, [https://www.wnsr.ca/docs/WNSRRA%20Newsletter%20V2 N2.pdf], p. 1 et 3. Document consulté le 13 août 2021.

58. Jeff Maguire, « Final liberation parade in Apeldoorn Saturday », *Carleton Place Almonte Canadian Gazette*, 6 mai 2015, [https://www.toronto.com/opinion-story/5605083-final-liberation-parade-in-apeldoorn-saturday/]. Document consulté le 13 août 2021.

59. Anciens Combattants Canada, 14 novembre 2019.

60. Taylor Simmons, 23 novembre 2019.

61. Nick Arsenault, 24 juillet 2013.

62. *Ibid.*

63. Entrevue Edmond Arsenault, 22 juillet 2021. Pendant l'entrevue, Arsenault a parlé à trois reprises de ces lourdes pertes, ce qui montre l'incidence qu'elles ont eue sur lui et ses souvenirs de cette époque.

64. Blake Heathcote, *Testaments of Honour*, Toronto, Doubleday, 2002, p. 327.

65. Harry M. Eisenhauer, autobiographie, 2016, collection de l'Association du West Nova Scotia Regiment, p. 6.